

L'Écho de Saïda ^{numéro} 149

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 40^{ème} année - Septembre 2019





3 Les Saïdéens ont la parole

4 Les diligences

5 le Cadran solaire

6 Retour sur le rassemblement

10 Le coin des poètes

12 Le figuier

14 Devenir Missionnaire

17 Rencontre improbable

19 Détente

20 Carnet

Couverture réalisée par Christian Duran.

COTISATIONS
 Cotisation 2019 : 25 €
 Soutien à volonté

INTERNET



Retrouvez vos trois espaces Internet :

- Site tous publics : <http://saida.pagesperso-orange.fr>
- Forum privé : <http://saida.nostalgerie.xooit.com>
 Accès privé sur simple demande à Hubert Méréa : hubert.merea@orange.fr
- Archives de l'Amicale et trombinoscope : www.saidarchives.fr
 Accès réservé, voir Échos précédents



CONTACT

ADMINISTRATION

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations... Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini** au siège:

Amicale des Saïdéens
 1 impasse Samson
 31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94
 Portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : claire.lesca@orange.fr

BUREAU

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président... Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association:

Amicale des Saïdéens
 7 rue des Anémones
 34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38
 Portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : amicaledesaïda@orange.fr

ÉCHO DE SAÏDA

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publiés:
 Adressez-vous à **Jean-Pierre Diaz** :

Écho de Saïda
 3 rue des Aphyllanthes
 34790 Grabels

Téléphone fixe : 04 67 75 13 55
 Portable : 07 81 44 21 07

Courrier électronique : echodesaïda@gmail.com

Je profite de cet espace pour lever un malentendu qui a pu naître chez certains participants lors de notre dernière Assemblée Générale. Il s'est ensuite propagé auprès de celles et ceux qui nous ont rejoint le lendemain puis, par les réseaux sociaux et le téléphone « de chez nous ! », auprès d'autres adhérents.

De plus, la lecture, peut-être un peu trop rapide, de mon édito paru sur notre précédent Écho, a semblé valider cette information et certaines personnes m'ont fait part de leur déception, pensant que j'abandonnais toute fonction au sein de notre Amicale. Or, il n'en est rien et la preuve est que j'ai été reconduit..., faute de postulant, à la Présidence lors de la réunion du Conseil d'Administration qui a suivi l'Assemblée Générale.

La communication, qu'elle soit verbale ou écrite, est un art difficile !

Non, je n'abandonne pas le navire... tant qu'il y aura encore quelques bonnes volontés pour nous soutenir.

En revanche, et c'est sur ce sujet que j'ai évoqué mon retrait, je pense sincèrement que notre rassemblement national, tel que nous l'avons organisé jusqu'à présent, a vécu*.

Il faudra dorénavant se consacrer aux réunions régionales qui demandent moins d'organisation en amont et ne nécessitent pas, pour les participants, de longs déplacements qui les contraignent à s'absenter de leur domicile.

Parmi les bonnes raisons pour vous inciter à nous rejoindre, encore une fois, une seule chose doit nous motiver : passer quelques heures ou quelques minutes en compagnie d'amis(es) avec lesquels nous avons tant de souvenirs en commun. Avec le temps qui passe, ces moments deviennent de plus en plus rares, c'est pourquoi il faut répondre à l'invitation lorsqu'elle se présente.

Nos amis du Var, à l'origine de ces repas régionaux, ont maintenu cette tradition jusqu'à présent.

Nos amis Lyonnais, les ont organisés pendant très longtemps, et même plusieurs fois par an, mais avec la disparition des organisateurs en très peu de temps, ces moments chaleureux de retrouvailles ont cessé d'exister.

En 2012, j'ai essayé de relancer ce type de réunion dans d'autres régions et il y en a eu six cette année-là. De nouveau six en 2014, puis quatre en 2016 et 2018.

Combien de réunions en 2020 ?

Cela ne dépend que de vous.

Répartition des adresses d'adhérents (en bleu) par département.



N° Département	Noms des Départements	Nombre d'adresses
06/83	Alpes Maritimes / Var	66
83 / 13	Var / Bouches du Rhône	84
30 / 13 / 84	Gard / Bouches du Rhône /Vaucluse	104
30 / 34	Gard / Hérault	93
34 / 11	Hérault / Aude	75
11/66	Aude / Pyrénées Orientales	28
31 / 81 / 82	Hte Garonne /Tarn /Tarn et Garonne	91
26 / 84	Drôme / Vaucluse	35
26 / 38	Drôme / Isère	37
38 / 69	Isère / Rhône	37
69 / 42	Rhône / Loire	41
75 / 92	Paris / Hauts de Seine	29

Nombre d'adresses d'adhérents par départements limitrophes regroupés.

À partir du dernier fichier « Adhérents », celui du 30 juin dernier, j'ai établi leur répartition géographique par département. Puis j'ai fait un rapprochement entre départements limitrophes dans lesquels se retrouvent des adhérents, ou plus exactement leurs adresses qui représentent encore plus de personnes, dont le nombre est supérieur à 10.

Eh bien, vous serez surpris de savoir que pas loin de chez vous, vous avez des saïdéens que vous n'avez jamais rencontrés ou revus depuis fort longtemps. Des amis, des voisins que vous croisez régulièrement dans les rues de Saïda, dans un commerce, au marché... et qui sont à quelques minutes de votre domicile.

Êtes-vous prêts à vous déplacer dans un rayon de 75 kms maximum, soit une heure de route, pour partager un repas convivial avec des amis de « là-bas » ? Si oui, faites-le nous savoir et nous ferons tout notre possible pour vous réunir. Alors, « I have a dream... » qu'un maximum de nos adhérents puissent se rencontrer autour d'une table au cours de l'année 2020. La balle est dans votre camp et nous sommes prêts à la récupérer avec toutes vos idées, propositions, suggestions,...

À bientôt, Alain

*Cependant si l'appel lancé dans mon édito du n° 148 reçoit un écho et que quelques adhérents veulent se lancer dans l'aventure de l'organisation d'un rassemblement, je suis prêt à leur apporter mon soutien et mon expérience. Je profite pour rappeler à l'ensemble des adhérents qu'il n'est pas nécessaire d'être un administrateur de l'Amicale pour prendre en charge l'organisation d'un tel événement, ou tout simplement d'un repas régional. A bon entendeur, salut !

Les diligences, par Jean-Pierre.

Autrefois, un passé pas si lointain que cela, des diligences circulaient en Algérie et, en ce qui nous concerne plus particulièrement, dans la région de Saïda. Quelques rares photographies datant de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle existent pour en témoigner. Comme pour les hommes et les choses qui passent avec le temps, leur souvenir et celui de cette période que nos arrière-grands-parents ont vécue, s'effacent lentement de la mémoire de nos générations. Ils sont emportés par notre vie trépidante et les progrès vertigineux de nos moyens de locomotion. Au temps des diligences, il n'y avait pas d'autres solutions pour se déplacer que les montures animales



509. Une Diligence dans le Sud Algérien

et, bien entendu, nos jambes. Ils nous paraissent tellement archaïques comparés au confort, à la vitesse, à la commodité d'utilisation et au luxe de nos moyens actuels ! Cette époque s'est éteinte avec l'arrivée du train puis des automobiles. Cependant, pour notre génération, ces quelques vieilles photographies nous rappellent les diligences ancrées dans notre mémoire car elles font aussi partie du folklore américain véhiculé par les westerns qui ont bercé notre jeunesse.

Les diligences étaient constituées de quatre roues: deux petites à l'avant et deux plus grandes à l'arrière. Les véhicules les plus monumentaux, ceux surélevés d'une impériale, pouvaient transporter jusqu'à 16 voyageurs. Ils étaient compartimentés :

-A l'avant était situé « le coupé », comprenant trois places de luxe qui permettaient de voir l'attelage et la route. Par beau temps, cette banquette offrait une vue entièrement dégagée, mais le voyageur n'y était à l'abri ni de la poussière, ni de la pluie. A l'intérieur deux banquettes de trois places chacune, se faisant vis-à-vis, offraient aux passagers une protection contre la pluie, la boue, la poussière et le froid. Des fenêtres permettaient d'observer le paysage qui défilait pendant le trajet.

- A l'arrière, « la rotonde » comprenait deux places.

-Enfin « l'impériale » offrait trois places sur la partie antérieure du toit. Elles étaient les moins chères car exposées aux intempéries.

En fonction de leur gabarit et de l'effectif de voyageurs et de l'importance de leurs affaires, les diligences étaient tirées par un nombre variable de chevaux (de deux à six). Cependant, elles péchaient par leur manque de stabilité : hautes sur roues, alourdies par le poids des bagages rangés sur le toit, elles avaient un centre de gravité placé trop haut qui parfois leur était fatal sur des routes en mauvais état. Ces dernières étaient mal entretenues, cahoteuses et ravinées, poussiéreuses l'été, boueuses l'hiver. En l'absence de ponts, les oueds, qu'il fallait traverser à gué, posaient parfois problèmes surtout lors de crues. Dans les montées difficiles, les chevaux seuls ne pouvaient suffire à franchir ces obstacles. Les voyageurs étaient alors priés de descendre afin de soulager les équipages, parfois même de pousser à l'arrière ou aux roues de la diligence. Enfin, autres soucis potentiels: les attaques de bandits comme dans les Westerns ? Et si quelque accident de route survenait, la seule ressource était d'attendre le passage d'une autre voiture.

Au moment du départ de la diligence, les voyageurs regagnaient leur place, serrés sur les banquettes en bois, avec entre leurs pieds des couffins et balluchons, coqs et poules, prêts à endurer les cahots de la route, le froid ou la chaleur selon la saison et, pour les plus mal lotis, la poussière, la pluie ou le vent. Le cocher allait à son tour se jucher sur son siège. Puis, tenant les rênes, il faisait claquer son fouet au dessus de la croupe des chevaux qui, frémissant dans l'attente, n'attendaient que cet ordre pour s'élancer au petit trot, faisant tinter les grelots fixés sur leurs harnais. Entre les villes qui se développaient, les diligences allaient de relais en relais, séparés de moins de 30 km, où elles s'arrêtaient pour que les voyageurs puissent se restaurer, se reposer ou se dégourdir les jambes, mais aussi pour éventuellement changer de chevaux. Les voyages étaient lents car ils se faisaient au petit

trot, à des vitesses de l'ordre de 4 à 15km/h, moyenne de 6 à 7km/h. On voyageait donc à petites journées, de jour et même de nuit. On peut alors imaginer le temps qu'il fallait pour se rendre d'une ville à l'autre.

Les diligences circulaient en services réguliers et sans doute quotidiens, comme en témoignent la carte postale ci-contre d'une liaison entre Mascara et Saïda et ce récit d'Henri Perez paru dans l'écho



Mascara — Arrivée de la diligence de Saïda

de Saïda n° 31, fin décembre 1989 : « Nombreux sont les saïdiens qui doivent se souvenir de la calèche du Père D. Elle était encore en service en 1939 et fut remplacée par un service de taxis. Cette calèche se tenait devant la gare des C.F.A., et son service ne



prenait fin qu'après l'arrivée du train de 20h. C'était touchant de voir cette calèche monter cahin-caha l'avenue Gambetta. A la hauteur de l'imprimerie Favier, les deux rosses étaient essouffées et le Père D. devait donner de la voix pour faire avancer son attelage. En hiver, le cocher était emmitoufflé dans un gros burnous marron ; les chevaux étaient protégés par des couvertures militaires et le tout montait l'avenue dans un nuage de buée, au son des grelots qui tintaient au collier des bêtes.»



Aquarelle de Henri Pérez.

Encore plus vivant, ce récit de Joseph Bernard, né en 1912 à Aïn-El-Hadjar, paru dans l'Echo de Saïda n°99 de mars 2007, suite à l'émotion qu'il ressentit en voyant les photographies, datées de 2006, de la maison de ses parents et du portail par où entraient et sortaient les chevaux et la diligence que son papa possédait :

« Longue et large, elle était recouverte d'une toile arrondie comme les diligences que l'on peut voir dans les films du far-west. Les passagers entraient par l'arrière. Chaque jour, elle attendait rue de Géryville, après le passage à niveau, à l'ombre de deux grands arbres. Les voyageurs s'y installaient et, entre 8h et 9h, c'était le départ pour Saïda. Arrivée à destination, elle stationnait à côté du marché. On ne détachait pas les chevaux. On leur donnait à manger dans des musettes suspendues à leurs têtes. Les voyageurs qui avaient rendu visite à leurs familles, ou à leurs amis, revenaient prendre place dans la diligence qui s'ébranlait à nouveau vers le village entre 14h et 15h.

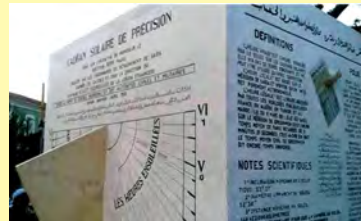
Mon grand-père possédait également une calèche avec des chevaux d'apparat, blanc et noir. Elle était décorée et servait à promener les mariés le jour de leur noce ainsi que tous ceux qui désiraient faire une balade dans cette si belle région. Elle était tirée par trois chevaux (deux + un à l'avant).

Quand je suis parti d'Aïn-El-Hadjar, en 1925, cela fonctionnait toujours.»

Le Cadran solaire,

Suite à l'article concernant le cadran solaire (Echo 147), Hubert Méréa nous a proposé sur son forum celui du journal algérien El Watan (version internet) Sid Ahmed paru le 7 septembre 2018 :

« Saïda: le cadran solaire, une œuvre d'art restaurée.»



Un cadran solaire est un instrument silencieux et immobile qui indique le temps solaire par le déplacement de l'ombre d'un objet de forme variable, le gnomon ou le style, sur une surface, la table du cadran, associé à un ensemble de graduations tracées sur cette surface.

Beaucoup d'encre et de salive ont coulé depuis quarante ans à partir de la journée où un chauffard a détruit le style du cadran solaire de précision situé en plein centre-ville. Les différentes APC (Assemblée Populaire Communal) qui se sont succédées ont toujours promis sa restauration, elles ont toutes reporté leurs promesses aux calendes grecques. Il a fallu attendre l'initiative d'une spécialiste en archéologie, experte junior en inventaire, en l'occurrence Medjoub Fouzia, native de la ville. Elle fit le nécessaire, contacta ses anciens professeurs d'archéologie qui répondirent à l'appel pour la restauration de ce joyau. Une équipe, composée de neuf enseignants universitaires et étudiants de Sétif et d'Alger, a travaillé d'arrache-pied pendant dix jours bénévolement pour terminer, hier, les travaux de restauration, aidés par la direction de la culture et l'APC de Saïda pour la prise en charge.

Pour Filah Mohamed El Mostefa, professeur universitaire d'Alger II et directeur du laboratoire d'archéologie antique et l'archéométrie : «*Nous n'avons pas trouvé la pièce d'origine, les sections larges et longues de marbre sont indisponibles sur le marché, on a collé deux pierres de deux centimètres l'une et une autre de trois centimètres représentant les cinq centimètres du marbre officiel, c'est un monument structurellement bon, nous avons comblé deux cents mètres de fissurations, ce qui est énorme pour un tel édifice, on s'est occupé des écritures, on a nettoyé, on a repeint le cadran solaire avec une peinture spéciale contre l'humidité.*»

A propos du cadran solaire en tant qu'objet d'art, objet scientifique et témoin historique et archéologique d'une époque, d'un mode de pensée, il existe trois cadrans solaires en Algérie, à Saïda, Naâma et Aïn Sefra. Le cadran de Saïda est le plus grand, le plus beau, le plus complet en informations astronomiques. Sur ce bel édifice architectural, érigé sur l'initiative du docteur Rehm, maire, exécuté par les légionnaires du détachement de Saïda, on peut lire les inscriptions gravées l'année de sa construction.

Une collation, dans une ambiance bon enfant, a été offerte aux archéologues dans le café El Mouloudia (ex Lopez), des cadeaux symboliques ont été distribués à tous ceux et toutes celles qui ont contribué à la rénovation de ce cadran tant oublié. Une nouvelle ère semble s'ouvrir pour les Saïdis, le cadran solaire est opérationnel, tout le monde s'arrête pour voir l'heure, puis consulte les montres.

Est-ce un renouveau, un déclic pour la wilaya ? L'avenir nous le dira.

Sur les nombreuses photos affichées sur l'Écho n° 148, 78% des participants à ce dernier rassemblement ont été cités et parfois même à deux ou trois reprises. Nous aimerions faire plaisir à toutes celles et ceux qui se sont déplacés, mais tous les clichés publiables en notre possession ne l'ont pas permis et leur choix est toujours un moment délicat.

Nous faisons donc un petit retour sur cette manifestation festive en publiant quelques photos supplémentaires et en apportant les rectificatifs suivants : sur la 1ère photo ci-dessous, parue en page 9 de l'Echo 148, il fallait lire: Jean Fumaroli et non Jean-Michel Baylé ; d'autre part, le prénom de ce dernier, mentionné sur d'autres images publiées en page 12 et 13, est Michel et non Jean-Michel.



Jean Fumaroli - Michel et Nicole Rossi-Cantau - René Vicent



Louis Martinez et Guy Lignères



Marie Marin-Seva - Marie Epplin-Rodriguez - René Lingenheim



David Sebbagh



Marie-Josée Escobar



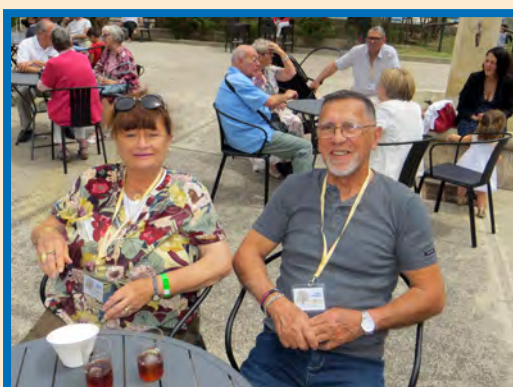
Marjorie Davergne-Escobar



Gérard et Andrée Agullo-Vélasco - Jean Bertho



Nadia Gerlier-Roda et Paule Chevalier- Cantau



Micheline Dehaut et Marc Ronceau



Robert Marin



André Rogier - Anna Rogier - Joshua et Élie



Eugène et Paulette Maitrejean-Carrivain



François Ramos et Christelle Dalichoux



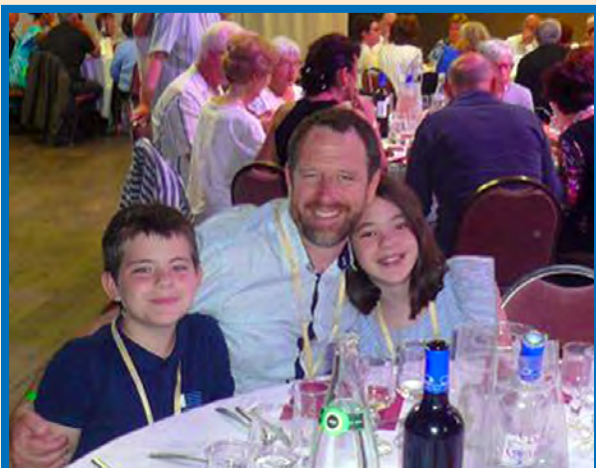
Claire Lesca-Génolini - Claude Cantau - Monique Faure-Gelée



Victoire Davergne



Keira et Eric Ramos



Romaric Davergne avec Thomas et Éloïse



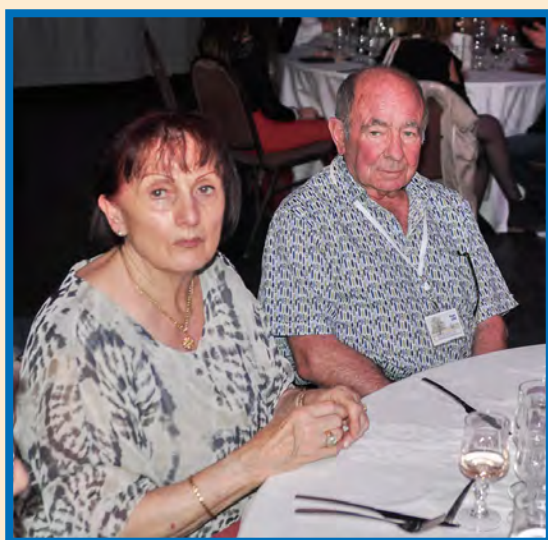
Joseph et Georgette Serrano-Martinez



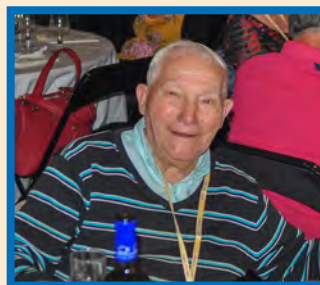
Alice Crach - Paul Duteil - Charly Ribou



Suzanne Saëz et Robert Médina



Monique et Roger Diaz



Joseph Calduck



Jean-Paul Sabaton - Hélène Bonnet-Bertrand



Madeleine Martinez et Pierre Ramos



Marie-Claude Quinto



Madeleine et Louis (Titou) Martinez



Manola et Jeannine Diaz - Marie-Paule Montoya-Outin - Hélène Nivelais-De Cuevas



Frédérique Sa  z et Lucien Bernard



Brigitte Paz-Marrtinez - Emmanuel Paz



Jeanine Morales-Marin



Daniel et Marceline Humez



Amicie et Bernard All  ne-Sa  z



Nicole et Roger Villalon-Vicente



Marie-Agnès Attalli-L  v  que - Refik Keskin - René Lingenheim

L'exode, de Guy Lignères.

Ils attendaient l'aube,
Le fatal couperet.
Le départ, l'exode :
Ils allaient tout quitter.

Jetés comme des troupeaux
De bêtes indésirables,
Entassés sur des bateaux,
Rien ne fut plus déplorable.

Femmes, enfants, vieillards,
Hommes alourdis de chagrin,
Perdus, éreintés, hagards,
Plus d'hier, plus de demain.

Ils voyaient, du bastingage,
S'estompaient les rives,
Voyage, non ! Naufrage !
Leurs destins à la dérive.

Écoutez, s'il ce peut,
Écoutez, ce peuple prier !
Alors ! Debout ! vous les dieux !
Aidez les ! Ou essayez !

Comme des arbres déracinés,
Ils n'avaient plus de sève ;
Les feuilles étaient fanées,
Un peu comme leurs rêves.

Dans leurs regards on voyait
L'humide nostalgie
Se mouraient tous projets
En quittant l'Algérie.

Elles ont mis dans leurs sacs
Des bibelots, des portraits,
Un peu de leur vie en vrac,
Du moins ce qu'il en restait.

Dans quelques valises
ils emmenaient leur passé.
Quand les vies se brisent
Il faut tout recommencer

Ils sécheront les pleurs
Comme l'on fait les anciens
En redressant l'honneur
Et en serrant les poings.

Non! Pas encore à genoux !
Vous le verrez ce peuple
Se remettre debout
En sortant des « boat people »

Mais ils se retrouveront
Autour des souvenirs.
Dans leurs peines ils iront
Chercher rires et sourires.

Deux, trois brochettes,
Ils rient pour ne pas pleurer.
Une ou deux anisettes
Pour essayer d'oublier.

Ils se diront : Allez «vamos»!
On va y arriver !
La mort de nos « oss »,
On va se relever.

Aujourd'hui, les voilà fiers, debout,
Entourés de toute la famille.
Ils ferment religieusement les yeux
Pour retrouver leur terre, leurs cieux
Petits enfants sur les genoux ;
Ils leurs parlent du Pays...L'Algérie

Pied-noir, d'André Provost.

Les départs sont toujours voilés d'une tristesse
A nos cœurs douloureux que réserve demain
L'amitié qui console ou l'épreuve qui blesse
Abandonner l'espoir au détour du chemin.

Ah ! Partir, s'agiter croyant vivre ses rêves
Allez pour revenir et repartir encore
Vouloir hâter le cours de l'heure qui s'achève
Sans avoir désirer désertier ce décor.

Fleurs et senteurs fanées, souvenirs en dentelle
Livres « sabir » qu'on aimait lire, lettres et vieux
papiers

Pauvres choses sans nom, pauvres oiseaux sans ailes
Cimetières profanés, espoirs foulés aux pieds

L'Algérie « France » est ici comme sépulcre sombre
Ah ! C'est un beau spectacle à ravir la pensée
Peux-tu sans t'irriter contenir si grande ombre
De voir dans quel état la patrie l'a laissée.

Le soleil s'est couché sur un pays aimé
Nos sanglots n'effaceront jamais d'avoir tourné le
dos
Vouloir retourner sur notre terre abandonnée
A quoi bon expliquer quand il n'y a plus de mots.

Solitude, de Colette Andres-Bonafos.

Dans un univers de milliards d'êtres humains,
J'imagine, j'extrapole, le futur, demain ?
Notre planète-terre n'est pas inépuisable...
Serait-elle une fourmilière inconfortable ?
Dans la multitude, la foultitude des terriens,
Je suis seule, perdue, une poussière, rien !

Dans la ville, la foule se presse, sans alibi...
Les gens se côtoient, se croisent, s'épient,
Mais pas un sourire, un geste vers l'autre,
Chacun dans son petit univers se vautre...
Dans le rue, les files, la foule des urbains,
Je suis seule, perdue, invisible, rien !

Les exilés, de Pierre Canal.

Ils venaient de Paris, d'Espagne, d'Italie, de Corse,
D'Alsace, de Bretagne, de Malte ou de la Beauce;
Ils avaient assaini, défriché, semé dans le pays;
C'étaient des réprouvés sous le soleil maudit.

Certains étaient repartis, beaucoup étaient restés
Vivant de peu, travaillant avec tenacité.
La charrue dans une main, le fusil dans l'autre,
Les berbères n'avaient jamais vu de tels hôtes !

Il avaient défendu, pendant les deux guerres,
L'honneur et le drapeau de la « France entière ».
Des tranchées de Verdun à Monte-Cassino
Dans les batailles, ils n'avaient pas d'égaux.

Ils vivaient heureux ayant peu de besoins
Un général décida de leur sort si soudain.
Ils quittèrent à jamais la terre de leur ancêtres,
Où les gars de Bugeaud avaient usé leurs guêtres.

Ils virent s'éloigner, avec plein d'amertume,
Les côtes d'Algérie dans un torrent d'écume.
Ils avaient une valise au moment de partir,
Un maigre baluchon, une foule de souvenirs;

Souvenirs du bonheur comme l'été sur la plage,
Noël en famille, les moissons, les mariages.
Souvenirs effrayants du malheur tout récent :
Les fusillades, la terreur et les enterrements.

Ils quittèrent leurs morts, leurs maisons, leurs métiers,
Les champs de blé, les vergers et les oliveraies.
Ils débarquèrent harassés, malades, hués,
Les derniers héritiers des valeureux pionniers.

Dans le large cercle de mes nombreux amis,
On échange, on discute, on médite, on bénit...
Les ai quitté souvent, puis retrouvé pourtant.
Mais même avec eux, le malaise est présent.
Dans le groupe de copains, avec mon prochain,
Je suis seule, différente, à part, rien !

Dans ma famille même, avec mes enfants,
Le message écrasant fait le fossé géant.
Sont éteints ma mémoire, ma trajectoire,
Dans le chagrin et l'injustice de l'histoire.
Dans ma vie, avec mes proches, mes fils, les miens,
Je suis seule, démunie, reniée, rien !

Une partie de ma peau est noire...
Celle de mes pieds ! Fin de non-recevoir...

Agriculteurs, commerçants, ouvriers, fonctionnaires,
Ils étaient mal venus sur leur nouvelle terre.
Peu de mains se tendirent pour leur vie nouvelle;
Des vexations fusèrent, des mots vils et cruels.

On les affubla, pour mieux les moquer, d'un nom
Dont ils firent un étendard, un blason.
Ils refirent leur vie avec patience et courage,
Occultant leur misère, leur désespoir, leur rage.

Beaucoup ont survécu après bien des tourments,
Ne ménageant pas leur peine, sans compter les ans.
Ils ont reconstruit, rebâti, inventé,
Avec obstination, optimisme, volonté.

Ils ont gardé une grande nostalgie au fond des yeux,
Des manières simples, l'accent, le geste chaleureux.
Qu'ils soient de Saïda, d'Alger, d'Aïn-Témouchent,
Tous repensent au passé, alors ils se souviennent.

Souvent dans leurs songes, ils sont encore «là-bas »;
Insouciant, riant, partageant une moussa;
Ce ne sont que des rêves à jamais bien ancrés
Dans leur pauvre mémoire, vestiges du passé.

Ils ont refait leur vie, mais beaucoup ont vieilli
Qui ne verront plus le ciel pur du Pays.
L'Histoire ingrate les oubliera dans cent ans ;
La France n'a pas aimé ses enfants.

Je suis un des leurs et c'est là un honneur,
La marque des pionniers restera dans mon cœur.
On nous appelle toujours pudiquement «rapatriés »,
Français nous sommes, mais nous resterons des Exilés...

Le Figuier, par Jean-Pierre.

Pour tous nos compatriotes Pieds-Noirs, le figuier et l'olivier, entre autres, mais eux plus particulièrement, tiennent une place importante dans nos souvenirs. Leurs histoires présentent beaucoup d'analogies quant à leur origine et les limites de leur répartition géographique. Ce sont des arbres méditerranéens par excellence.

En ce qui concerne le figuier, les saïdiens n'ont pas oublié son image ni la saveur de ses fruits. Pour s'en convaincre il suffit de visiter le forum d'Hubert Méréa où, à l'initiative de Gérard Agullo, ils sont nombreux (Denise Briffa-Perez, Ghislaine Lavigne-Molina Jean Charles Legendre, André Luna, Roland Cochetoux, Charles Saez, Roger Alfonsi, Lucienne Sanchez, Henri Siefkens, Marlène Amoyal) à nous en parler, photos à l'appui, et encore bien plus nombreux à consulter leurs récits.



La cueillette

C'est ainsi qu'en souvenir de leur jeunesse et pour transmettre une partie de leur vécu à leurs enfants, et maintenant leurs petits-enfants, certains ont planté dans leur jardin des figuiers. Comment ne pas s'émuouvoir devant ces photos de Marie-Paule Jacques-Rubio et de Gérard Agullo montrant chacun sa petite-fille près du figuier ou dégustant sur l'arbre une figue comme nous l'avons fait, nous aussi, il y a si longtemps ? Comment ne pas saliver devant la présentation de leur récolte avec parfois des fruits dépassant chacun 200g ? Comment ne pas s'intéresser à ce fruit si particulier pour lequel on utilise les noms de figue fleur, de breva ou encore bacore (en Espagne ou bakor en Afrique du Nord) ?



La dégustation

“la figue fait partie des images fortes de notre enfance “

En ce qui me concerne, la figue fait aussi partie des images fortes de mon enfance, indissociables de la ferme de mes grands-parents où je grimpais aux arbres pour la cueillir et la déguster. Comme un certain nombre d'entre nous, je n'ai pas hésité à planter deux figuiers, de variétés inconnues, dans mon jardin. Cela s'est fait à partir de simples boutures qui, devenues arbres, nous donnent chaque année, depuis près de quarante ans, beaucoup de plaisir à déguster leurs fruits en été. Les deux figuiers donnent deux récoltes. Dès juin jusque fin juillet apparaissent et mûrissent ce que nous avons pris l'habitude d'appeler les figues fleurs. Elles ont la forme de poires très allongées, de couleur verte et se forment sur les branches de l'année précédente. Rarement nous avons pu les consommer car spongieuses et peu sucrées. Avec un léger déca-

lage, sur les nouveaux rameaux qui poussent en prolongation des précédents, apparaît la deuxième génération de figues. Plus petites et plus charnues que les



figues fleurs, de couleur verte pour le premier figuier, légèrement violacées pour le second, elles sont sucrées à souhait. Leur maturité s'étend de mi-août jusqu'en septembre. Il ne faut pas tarder à les cueillir car elles deviennent rapidement aigres et sont alors envahies par des insectes qui, comme la drosophile, la colonisent à partir de l'orifice, appelé ostiole, situé à la base de la figue. Consommées nature, en général sous l'arbre, elles font aussi d'excellentes confitures qui régaler toute la famille.

“ Le figuier, emblème du bassin méditerranéen “

Le figuier commun, *Ficus carica*, est un arbre de la famille des moracées. Emblème du bassin méditerranéen, il est largement cultivé mais il se rencontre aussi naturalisé ou subspontané dans tous les endroits incultes, les ruines, les haies, les rochers... Les oiseaux jouent un rôle important dans sa propagation en transportant les graines après avoir consommé les figues. Peu compliqué et peu exigeant, il n'aime pas l'ombre et requiert un emplacement chaud et ensoleillé nécessaire au mûrissement des figues. Il résiste bien à la chaleur. C'est un petit arbre, au tronc tortueux, le plus souvent de trois à quatre mètres de haut, mais pouvant atteindre jusqu'à huit mètres dans certaines conditions climatiques. Ses rameaux, ses feuilles et ses fruits contiennent un latex blanc irritant (lait de figue que l'on mettait sur les verrues pour les faire disparaître).



700 variétés de figues sont recensées dans le monde. Elles sont classées en trois catégories : les figues vertes (ou blanches), les figues grises (ou rouges) et les figues noires (ou violettes). Ces variétés peuvent être plus ou moins productives. Certains figuiers ne fructifient qu'une seule fois en fin d'été, ils sont dits unifères mais la plupart des variétés donnent deux récoltes par an, en juillet sur les rameaux de l'année précédente et, de la fin de l'été jusqu'en automne, sur ceux de l'année en cours, ils sont dits bifères.

“La figue, fruit d’exception pour ses qualités gustatives”



La figue, connue depuis des temps immémoriaux, était appréciée à l’époque des pharaons et de la Grèce ancienne. Elle est considérée à l’heure actuelle comme le plus ancien fruit domestiqué après la découverte, en 2006,

dans la vallée du Jourdain en Palestine, de neuf figes parthénocarpiques (c’est-à-dire ne produisant pas de graines et dont la culture nécessitait de recourir à des boutures) qui seraient vieilles de 9.400 à 9.200 avant JC. En France, Louis XIV était un grand amateur de figes. Ce fruit est toujours d’actualité dans de nombreuses villes du pourtour méditerranéen où il est l’objet d’une fête traditionnelle. Les qualités gustatives et nutritionnelles de la fige en font un fruit d’exception. Elle est riche en calcium, potasse, phosphore et fer, en vitamine B3 et en fibres qui favorisent le transit intestinal. Elle est très délicate, demandant des précautions de cueillette et ne voyageant pas. Par contre, une fois desséchée, elle se conserve tout à fait bien.

Pour qu’une fige soit bonne et sucrée, il faut que sa robe soit déchirée, qu’elle ait un cou de dévote (retombant par rapport au pédoncule) et la larme à l’œil (gouttelette perlant au niveau de l’ostiole).

Le fruit défendu de l’arbre de la connaissance du bien et du mal dans le récit du Livre de la Genèse est assimilé à la fige dans la tradition juive et à la pomme d’Adam et Eve dans la tradition chrétienne.

Par ailleurs, la fige est depuis longtemps considérée comme un symbole sexuel : elle est souvent associée à l’image d’une vulve du sexe féminin ou du scrotum du sexe masculin. Qui n’a pas encore en mémoire l’expression « la figa de tu abuela » souvent entendue à Saïda ? De même, il est possible d’acheter de la confiture de figes avec la mention Couille du pape !



“Figue fleur, breva, bacore”

C’est sans doute la différence entre figiers unifères et bifères qui a engendré les mots breva, fige fleur et bacore largement mis en synonymie, créant ainsi une certaine confusion chez de nombreux amateurs de figes, en particulier chez nous.

Parce que je l’ai toujours entendu dire dans mon entourage, pour moi, ces mots correspondent aux figes de la première récolte des figiers bifères. C’est encore le cas en Afrique du nord et chez les espagnols qui n’hésitent pas à extrapoler ces termes au figier lui-même pour le différencier des variétés unifères, rejoignant ainsi cette définition étymologique glanée sur internet par Ghislaine Lavigne-Molina : le mot breva, aussi écrit breba, est issu du féminin bifera de l’adjectif latin bifere.

Les espagnols n’oublient pas de faire l’éloge des brevas qui arrivent plus tôt et sont généralement plus grosses que

la récolte suivante. Ils précisent également que, selon les variétés, elles sont parfois moins goûteuses.

“Les figes, sont elles des fleurs ou des fruits ?”

Le terme de fige fleur est-il approprié ? La question qui s’impose est de savoir si les figes sont des fruits et dans ce cas où sont les fleurs qui les ont engendrés ? Pour y répondre, il faut s’intéresser au processus de pollinisation de la fige, un processus étonnant connu empiriquement depuis l’antiquité mais scientifiquement depuis relativement peu de temps (mi XXème).



Du point de vue botanique, la fige est un faux-fruit. Avant d’être un fruit, la fige est une inflorescence en forme de petit sac charnu (appelé synconium), la partie effilée s’attache au rameau par un pédoncule et la base élargie est percée d’une petite ouverture appelée ostiole. Son intérieur est tapissé de nombreuses et minuscules fleurs de sexes séparés : les fleurs femelles tapissent toute la paroi interne de la fige tandis que les fleurs mâles se cantonnent à proximité de l’ostiole. Les fleurs femelles, totalement emprisonnées, ne peuvent être fécondées sans l’intervention extérieure d’un insecte hyménoptère, le blastophage (*Blastophaga psenes*), sorte de minuscule guêpe qui assure la pollinisation. Le blastophage pond et se développe dans les figes, impropres à la consommation pour l’homme, d’un figier mâle sauvage, appelé caprifigier (de ficus, « figier », et caper = capri = « bouc », car cet animal en est très friand). Tandis que les mâles, sans ailes, meurent sur place après avoir effectué leur fonction reproductrice, seules les femelles en sortent en se frottant aux étamines des fleurs mâles, disposées au niveau de l’orifice de sortie (l’ostiole) de la fige, dont elles emportent le pollen. La suite se passe chez le figier domestique, dit figier femelle, où les blastophages déposent le pollen et assurent alors la fécondation de leurs fleurs femelles dans les figes qu’elles visitent, par l’ostiole, et qui donneront au mois d’août et septembre les vrais fruits, soit les innombrables petits grains (akènes des botanistes = fruits secs indéhiscent similaires à ceux que l’on trouve sur la fraise) qui parsèment la chair de la fige et qui craquent sous la dent... Pour les figiers bifères (qui produisent deux récoltes par an), les figes fleurs qui mûrissent au mois de juillet sur le bois de l’année précédente, sont parthénocarpiques (elles mûrissent sans avoir besoin de pollinisation).

Les figes de la seconde récolte, qui apparaissent sur les bois de l’année et qui constituent le plus gros de la production, sont celles qui accueillent mi-juillet les blastophages tout juste sortis des figes sauvages. Leurs fleurs femelles ont un style (organe qui conduit le pollen jusqu’à l’ovaire) trop long qui empêche le blastophage de pondre dans la fleur de sorte que la fige ne sera pas parasitée par l’insecte qui la pollinise. Les figes de cette génération sont les meilleures, les plus sucrées.

Le figier ne peut être pollinisé que par le blastophage et le blastophage ne peut se reproduire en dehors des fructifications du figier : aucun des deux n’existerait sans l’autre.

L'appel du seigneur, par René Soler.

Mon enfance

Nous étions 5 garçons et une fille aînée. Maman, Herminie, complètement effacée, était remplie de tendresse et d'amour.



René et ses parents.

Christiane, qui devait se plier à tous ses ordres, et mon frère aîné Claude, qui était handicapé. A la maison, il ne contrôlait pas nos devoirs mais nos présences aux repas, pendant lesquels personne ne devait parler. Adolescents, nous étions impuissants devant la violence de ses crises.



René et Christiane.

Papa était conducteur de trains à vapeur aux Chemins de fer Algériens (CFA), ce qui veut dire que tous les trois ou quatre ans nous devions déménager pour aller à Aïn-Séfra, Colomb-Béchar, Saïda, Le Kreider, Relizane, Mostaganem et Tiaret où je suis né en 1938. Deux ans après ma naissance, nous allions découvrir les merveilles de cette petite ville adorable, Saïda, située sur les Hauts Plateaux de l'Oranie. Conduire les trains à vapeur, cela voulait dire des heures de travail éreintant, dans une chaleur étouffante, pour alimenter le monstrueux foyer jamais satisfait et toujours affamé de la locomotive.

Je me souviens encore aujourd'hui de ces voyages où je découvrais, en alternance avec mes deux frères aînés, un papa complètement différent de celui que nous avions à la maison. Un grand cuisinier, tout d'abord, capable de préparer des repas succulents dans ces gares de passage où nous dormions avec les cheminots en transit. Sa spécialité la paëlla devenue le plat national des espagnols d'Algérie. Il nous emmenait poser des pièges dans les environs de nos dortoirs, afin de capturer des oiseaux pour nous régaler en les préparant avec des sauces méditerranéennes succulentes. C'était aussi un blagueur qui se moquait royalement de ses compagnons de travail, qui en faisaient autant, et qui, comme lui, avaient soif d'anisettes, autre spécialité des cheminots, le soir dans les villes de transit. Ces soirées sereines et joyeuses nous faisaient oublier ses colères au retour à la maison.

Le plus lointain de mes souvenirs remonte à Colomb-Béchar, dans le Sahara Algérien, où papa avait été nom-

mé. Je devais avoir entre huit et dix ans, élève bien timide et studieux d'une belle école de Pères Blancs.



Chez les Pères Blancs.

Comme toute école privée, nous avions droit à une solide formation classique, mais aussi à une formation religieuse, la messe quotidienne et toutes les Célébrations Liturgiques de l'année (Avent, Noël, Pâques, Pentecôte et Fête Dieu inoubliable avec ses parterres de fleurs et ses Saluts du St Sacrement des années 50). Après Colomb-Béchar, ce fut Aïn-Séfra, toujours chez les Pères Blancs. Puis ce fut Saïda, la ville de mon adolescence et du cours complémentaire qui me fit découvrir les merveilles de l'Education Nationale.



Le Patronage.

Mes plus beaux souvenirs de cette époque sont liés au Patronage paroissial de l'école Félix Faure située près de chez nous.

Un jeune abbé très dynamique, Mar-

tial Jammes, venait animer les journées durant les vacances scolaires, surtout en été : basket, football, volley-ball, ping-pong, jeux de famille, balades au Vieux-Saïda où la nature verdoyante et la rivière bien fraîche nous permettaient de nous rafraîchir durant les périodes chaudes.

L'appel du Seigneur

Mon grand souci, à 16/17 ans, c'était de savoir si je pouvais dire à mes parents, surtout à mon père, anticlérical fruit de la CGT, que je désirais devenir « Missionnaire ». Comment lui avouer cette profonde passion qui me paraissait un rêve inaccessible au vu de notre niveau social très faible et des conditions (trousseau, voyage, pension) exigées par les séminaires de cette époque. Le salaire de papa ne pouvait répondre à leurs demandes. Maman, suffisamment occupée avec ses six enfants, ne pouvait absolument pas travailler en dehors de la maison. De plus, au contraire de papa, elle gardait une foi chrétienne traditionnelle et ne manquait pas, en cachette de papa, car il ne supportait pas de la voir « perdre son temps avec les curés », d'aller prier à l'Eglise dès qu'elle avait un moment de liberté.

L'Appel du Seigneur devint plus fort en 1955. Comment faire pour résoudre la question financière ? L'idée d'aller voir M. Danis, le curé de la paroisse, me

terrorisait car il avait un caractère très sévère. Avec le soutien de ma sœur Christiane et de son fiancé, Raphaël, qui ont pu convaincre papa, je prenais rendez-vous avec lui. A mon grand étonnement, il me reçut chaleureusement et m'adressa aux Présidents de la conférence de St Vincent de Paul de cette année là, Messieurs Baylé, Maire de la ville, et Génolini qui m'accueillirent encore plus fraternellement que Mr Danis. C'est ainsi que, âgé de 17 ans, on m'envoya en France, dans un petit village rural et sympathique près de Meaux, dans un séminaire de vocations tardives avec des « jeunes » de 20 à 50 ans. Seule matière enseignée le latin, toute la journée, avec quelques cours de spiritualité et d'histoire de l'Eglise. Ces deux années d'étude m'ont permis de découvrir ce pays que je ne connaissais pas, Paris évidemment avec toutes ses merveilles, mais aussi la Seine et Marne où je viendrai vivre quarante cinq années plus tard.

Ma période séminariste



Cathédrale d'Oran.

Après cette vie studieuse, retour à Oran où je fis mon entrée au Grand Séminaire qui comptait vingt candidats étudiants en philosophie et théologie. Le professeur de philo, polonais Lazariste, avait une pédagogie un peu spéciale : nous faire apprendre par cœur tous les textes de tous les grands Hommes qui ont développé des idées philosophiques : deux années à mémoriser Aristote, Platon St Thomas d'Aquin ... et Jean-Paul Sartre. Nous sommes en pleine « guerre d'Algérie, » puisqu'il faut l'appeler par son nom et, entre les vingt séminaristes, les divergences idéologiques sont très claires mais la grande majorité appuient « l'Algérie Française ». Entre nous les discussions sont passionnées et parfois les argumentations agressives. Mais nous arrivions à vivre ensemble, car la Miséricorde restait plus forte.

Mon service militaire

EN 1959, j'avais 21 ans et je devais faire mon service militaire, pendant vingt huit mois. Etudiant en théologie au Grand Séminaire d'Oran, je fus appelé à Béni-Messous (Alger), pour faire les trois mois de classe obligatoires au cours desquels on nous traite sans aucun ménagement physique et moral. Je ne me souviens que des parcours du combattant où nous devons courir, sauter, plonger, conduire, monter des échelles et sauter de trois mètres de haut, sans broncher ni se lamenter, obéir aux ordres les plus fous, faire des pompes et marcher pendant des heures, l'arme au poing en cas de mauvaise rencontre avec l'ennemi.

Après les classes, j'ai été affecté pendant deux ans et trois mois dans le camp de recrutement de Nouvion, près d'Oran. On me baptisa infirmier.



Nouvion : Le Camp

Camp de Nouvion.

N'ayant reçu aucune formation dans ce domaine, j'ai appris mon nouveau métier avec les malades du camp et la population environnante : piqûres, intraveineuses, soins aux enfants brûlés, accompagnement d'accouchement avec un médecin. Ma grande activité était de prendre la tension des milliers de jeunes qui venaient pour leur service militaire.

Evidemment les plus malades étaient réformés tandis que les autres allaient faire leurs classes. Notre seule activité militaire consistait à prendre les relais de garde pendant la nuit et nous n'avons jamais pris part à un seul combat, grâce à Dieu. Avec ma vocation religieuse, comment aurais-je pu tuer une personne ?

Régulièrement nous avions le droit de nous retrouver entre jeunes séminaristes de tous les Diocèses de France et des DOM-TOM, d'Algérie et de toutes les Congrégations religieuses pour des récollections, retraites spirituelles et conférences. Notre aumônier ne manquait pas une seule occasion de nous réunir pour nous parler de notre vie de jeunes chrétiens militaires, de notre vie spirituelle. Une fraternité chaleureuse et un soutien mutuel extra. Les meilleurs moments de ces vingt huit mois de service. Après la vie de caserne, c'était la fête et de bons repas.

Avec mon compagnon de chambrée, un jeune paysan Alsacien Gilbert Marschall, nous partions le week-end en famille à Affreville chez ma sœur Christiane alors mariée à Raphaël. Nous allions aussi rendre visite à mes parents qui vivaient au Kreider où Papa, retraité des CFA, avait hérité de la direction de la Centrale Electrique du village. Comme Grand Séminariste bien connu de la population, j'organais toutes sortes d'activités pour les enfants.

L'exode

A la fin de mon service militaire je revins à Oran au Grand Séminaire durant six mois. Durant cette période, je connus vraiment cette guerre de guérilla entre FLN et OAS. Des bombes dans les restaurants, les bistrotts, dans les voitures piégées, dans les transports publics. Des milliers de personnes innocentes furent massacrées. Je décidais de rejoindre la France avec Daniel, mon petit frère de douze ans et Alain, cousin du même âge. Ecrasés de douleur, malades toute la nuit, nous prîmes à Oran un bateau pour Marseille le 25 juin 1962, sous un ciel noir, suite au feu mis dans les citernes d'essence en réserve dans le port de cette ville. De son côté, ma sœur Christiane et sa famille ont pris un avion à Alger dans des conditions invraisemblables tandis que mes parents restèrent tranquillement au Kreider où la guerre n'est jamais vraiment arrivée. Le 5 juillet 1962, l'Algérie devenait Indépendante dans des conditions absolument insupportables pour un million de personnes qui ont perdu tout ce qu'ils avaient accumulé douloureusement

dans leur vie et ont dû ensuite se battre afin de trouver un travail, un appartement et une école pour leurs enfants. L'accueil reçu en 1962, fut le plus grand scandale de l'époque, sans oublier le sort de centaines de milliers de Harkis qui avaient courageusement opté pour la France pendant la guerre.

Un an plus tard, suite aux pressions de leurs enfants, mes parents viendront vivre dans un petit village du Maine et Loire, à Trémentines où, pendant mes vacances scolaires de séminariste, je venais me reposer en famille.



Trémentines.

Après la guerre, c'est le froid qui nous accueillit. Désirant entrer dans une Congrégation Missionnaire, évidemment je choisis d'aller voir les Pères Blancs à Gap. Ils ne m'acceptèrent pas car la maison était déjà pleine Grande déception pour celui qui, enfant a tant admiré ces hommes courageux dont plusieurs sont morts martyrs de la Foi. Guidé par un confrère, nous fûmes reçus dans une autre communauté plus accueillante : la Congrégation du St Esprit à Chevilly-Larue, en banlieue parisienne. L'accueil fût très chaleureux et fraternel. Ayant déjà étudié la philosophie à Oran avec les Lazaristes, on m'envoya directement à Cellule (Puy-de-Dôme) pour le Noviciat, pour tester ma vocation de missionnaire et mon désir de devenir Spiritain.



Eglise de Cellule.

1962-63 fût une période de cours de spiritualité, de lectures bibliques, d'histoires des Fondateurs de la Congrégation du St Esprit, d'adorations et de bréviaire, d'Eucharisties, de longues marches à pied et de sport jogging. Après tous les événements vécus à Oran, ce fut une grande joie de vivre cette année spéciale de méditation et de ressourcement spirituel. J'avais vraiment besoin d'approfondir ma Foi et ma motivation au Sacerdoce comme missionnaire.

Spiritain en banlieue

Devenu un vrai Spiritain après les trois vœux de pauvreté, chasteté et obéissance en septembre 1963, me voici revenu au Grand Séminaire de Théologie des Pères du St Esprit et du Cœur Immaculée de Marie. Dans la chapelle de Chevilly-Larue où résonnèrent les merveilleux chants de Lucien Deiss, compositeur très connu dans les années 60/80, je faisais partie de cette célèbre Chorale de Deiss.



Institution de Chevilly-larue.

Ma Mission commença à Chevilly Larue....

C'est là, en banlieue parisienne (bidonvilles de Nanterre ou Seine Saint Denis, mais aussi dans le 94, comme on appelait la banlieue sud, Vitry sur Seine que je me retrouverai quarante et un ans plus tard comme



Chapelle de Chevilly-larue.

vicaire-curé-coopérateur, Villejuif, Kremlin-Bicêtre, Orly et les Halles de Rungis), que, j'ai découvert la misère des ghettos de portugais, maghrébins, espagnols et africains.

Pendant mes études, je devenais catéchiste de Villejuif, bien encadré par une équipe de laïcs bien préparés à leur pastorale d'éducateurs de la Foi. Dans ces zones urbaines, de jeunes anticléricaux nous gratifient de « pita ferro » (= souffle du fer) car voir une soutane dans son quartier est une



Intérieur de l'église de Chevilly-larue.

malédiction dont il faut oser se protéger en soufflant du fer... tradition espagnole, car beaucoup de réfugiés ont fui l'Espagne de Franco. Pour éviter les quolibets, avant d'aller dans certains quartiers chauds, nous laissions nos soutanes au bistrot du coin.



René en Haïti

Enfin Missionnaire

Le 24 juin 1965, je fus ordonné Prêtre de Jésus Christ avec d'autres confrères en présence de toute ma famille. Ce fut le Plus Beau Jour de ma Vie. Papa était là..... Comment vous dire ma joie et ma fierté de réaliser tous mes rêves de jeune Saïdéen : partir en Mission. On m'envoya une année à l'Université de Strasbourg afin de me spécialiser dans la catéchèse des jeunes avec qui je me suis toujours senti en communion, puis en Haïti, en 1967. Pauvre parmi les pauvres, le plus beau don de la Congrégation du St Esprit. Une vie extraordinaire m'y attendait, mais je ne le savais pas.....Après avoir connu Haïti, le Congo Brazzaville, New York, les Bahamas, le Québec, Haïti* encore, Cuba et le Mexique, tout en étant très attaché au peuple Haïtien avec lequel j'ai vécu trente ans, je reste toujours en amour avec cette petite ville de Saïda et ce peuple qui ne m'a jamais méprisé.



René en Haïti

*En 1969, les vingt huit Spiritains résidant en Haïti depuis bien longtemps ont été expulsés, en plusieurs départs. Le 22 septembre 1969 deux tontons macoutes de la police de Duvalier viendront me chercher au presbytère de Pétiyon Ville où je résidais.

Improbable rencontre,

par Gérard Agullo.

Nous étions une douzaine d'apprentis de la SNCFA, originaires de différentes écoles d'Algérie (deux par école) à avoir bénéficié d'un voyage d'un mois dans toute la France, payé par l'entreprise. En juillet 1957, j'avais alors 17 ans, et, par pur hasard, nous nous trouvions en gare de Colmar alors que le Dr Schweitzer* rentrait d'un long séjour dans son hôpital de Lambaréné, au Gabon, pour se ressourcer dans son Alsace natale. Les énormes caméras de l'ORTF étaient là sur le pied de guerre et, comme vous ne le saviez peut-être pas, ce n'était pas le genre du Docteur qui n'appréciait pas particulièrement les journalistes et les photographes.



Notre voyageur célèbre, coiffé d'un chapeau en feutre vert troué et tenant à la main une valise métallique verte cabossée, s'apprêtait à descendre de voiture quand notre accompagnateur, quelque peu culotté, s'est avancé à sa rencontre pour l'informer de la présence d'africains du nord. Aussitôt et à la surprise générale de toutes les personnalités présentes qui ne pouvaient que constater les faits, médusées et déçues, le Dr Schweitzer s'est dirigé vers nous pour engager une discussion brève mais néanmoins intéressante. C'est à ce moment précis que je me suis trouvé dans le champ de l'objectif d'un photographe.

Une belle histoire non ?

** Pour les plus jeunes : Albert Schweitzer, médecin, pasteur et théologien protestant, philosophe et musicien alsacien, est né le 14 janvier 1875 à Kaysersberg (Alsace) et mort le 4 septembre 1965 à Lambaréné (Gabon) où il a été inhumé. C'est dans cette région équatoriale d'Afrique qu'il développa, à partir de 1913, un hôpital pour combattre la malaria qui faisait des ravages au sein de la population. Son activité l'a fait connaître dans le monde entier et, en 1952, l'attribution du prix Nobel de la paix lui apporta la consécration et une visibilité médiatique considérable. Bien qu'il soit quelque peu tombé dans l'oubli pour les générations actuelles, il fut de son vivant le personnage de pièces de théâtre et de films («Il est minuit docteur Schweitzer») et des timbres-postes à son effigie furent émis.*

Congrès National du Cercle algérianiste.



Le grand rendez-vous algérianiste aura lieu les 25 - 26 et 27 octobre prochains au Palais des congrès de Perpignan.

Ce sera le 42ème congrès national du Cercle algérianiste au cours duquel vous pourrez assister à des tables rondes sur des sujets d'actualité, des films, écouter des intervenants tels que Guillaume Zeller, Jean-Jacques Jordi, Guillaume de Dieuleveult, Hubert Ripoll, ... et un invité exceptionnel : Mathieu Bock-Côté, auteur de «*L'empire du politiquement correct*».

L'occasion de rendre hommage aux «algérianistes des premiers temps» et à Geneviève Bailac, réalisatrice, scénariste et créatrice de la Famille Hernandez.

Le film «*Oran, le massacre oublié*» sera projeté en présence du producteur et journaliste Georges-Marc Bénamou, un enfant de Saïda (petit-fils du photographe Sixou). Plus de quatre vingts auteurs présenteront leurs ouvrages au cours du 4ème Forum algérianiste du livre et parmi eux, les récipiendaires des prix littéraires algérianistes 2018 et 2019.

Enfin, vous pourrez visiter, pour celles et ceux qui ne les connaissent pas, le Centre national de Documentation des Français d'Algérie et le Mémorial des Disparus qui seront ouverts à cette occasion.

Pour prendre connaissance du programme complet de cette manifestation et éventuellement s'y inscrire, aller sur le portail internet <http://www.cercalegerianiste.fr>

Conservatoire National de la Mémoire des Français d'Afrique du Nord

Les travaux du Conservatoire National de la Mémoire des Français d'Afrique du Nord, bâtiment construit à l'initiative du Centre de Documentation Historique sur l'Algérie et la Fondation pour la recherche historique sur l'Algérie et l'Afrique du nord, sont terminés (cf Écho n° 141 de septembre 2017).

L'inauguration de ce bâtiment doit avoir lieu le samedi 5 octobre 2019 à 16 heures.

À la demande des administrateurs du CDHA, notre Amicale a réalisé, ou plutôt fait réaliser par un spécialiste, une maquette représentant la Mairie de Saïda, la Place et le Monument de la Légion ainsi que le cadran solaire. Cette maquette sera exposée dans un des niveaux de ce nouveau bâtiment. Si vous êtes de passage dans la ville d'Aix en Provence, ne manquez pas d'y faire une visite.



Maison Maréchal Juin - 29 Avenue de Tubingen - 13090 Aix en Provence

SOLUTIONS DU N° 148

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
1	C	A	S	E	R	N	E	S	E	R	I	G	N	E		
2	O		E	T	A	U		U	T	E		R	O		I	L
3	L	A	M	A	R	I	N	E			B	O	U	D	I	A
4	O	T	I	T	E		I		P	O	U	S	S	O	I	R
5	N	O				F	A	V	I	E	R			T		E
6	N		H	O	P	I	T	A	L		E	P	R	E	N	D
7	E	R	I	G	E	S		I	L	E		O		R	I	O
8	L	A	P	I	S	C	I	N	E		P	R	E		A	U
9	A	S		V	E				R		U	T		L	I	T
10	M	E	M	E		T	H	E	A	T	R	E		E	S	E
11	O	R	B		E	R	I	N		I		D	U	N	E	
12	R		H	O	T	E	L	D	O	R	I	E	N	T		C
13	I	S		P	A	P	E		S	E	C	T	E		P	I
14	C	A	V	E	L	A	S	C	A	R		I		K	I	M
15	I	B	E	R	E	S		L			G	A	M	I	N	E
16	E	R	R	E		S	T	A	D	E		R		O		T
17	R	E			T	A		S			R	E	U	S	S	I
18	E		D	O	U	I	T	H	A	B	E	T		Q	U	E
19		N		B	E		I		M	I	G		M	U	E	R
20	C	L	A	I	R	L	O	G	I	S		B	I	E	R	E

JEU CONCOURS

Nous organisons un jeu concours basé sur les mots croisés. Il consiste à découvrir un mot en utilisant les lettres trouvées dans les cases numérotées et de l'adresser à l'attention de Jean-Pierre Diaz Echo de Saïda - 3 rue des Aphyllanthes 34790 GRABELS ou par mail à echodesaïda@gmail.com

Un tirage au sort parmi ceux ayant répondu correctement désignera celui qui recevra, au choix, l'un des ouvrages édités par l'Amicale des Saïdéens.

RESULTAT JEU CONCOURS

MOTS CROISÉS

Le mot caché proposé sur l'Echo de Saïda 148 était :

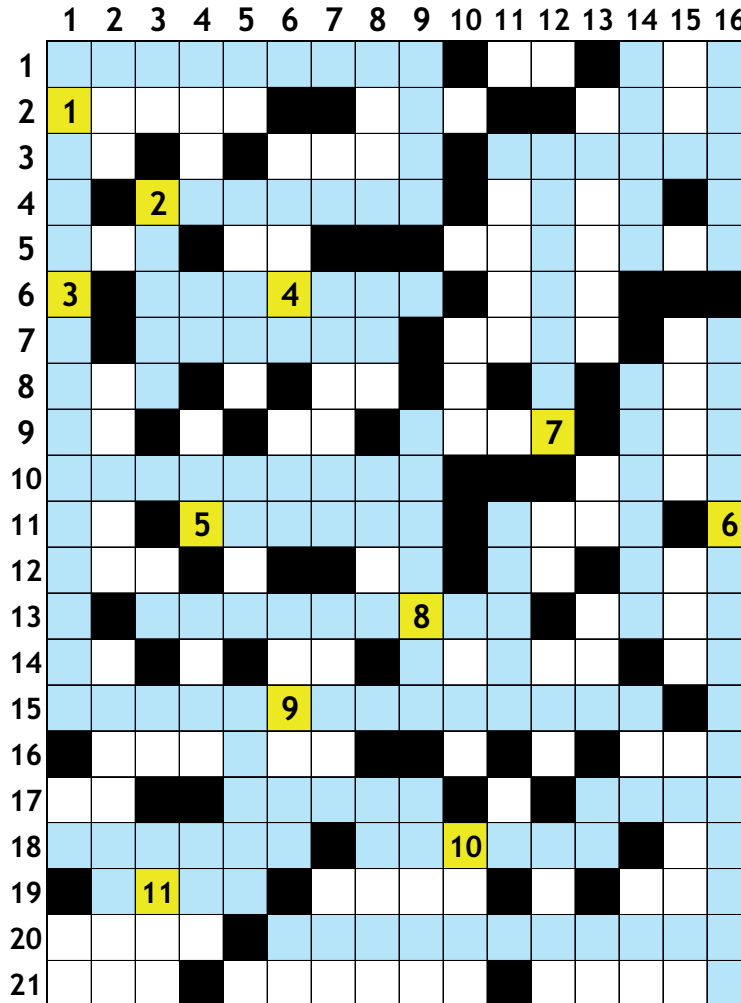
PATRONAGE

Le vainqueur est Jean Sirmain.



Horizontalement

1 - Claude nous a rappelés les vendanges avec « La ouba ». - La tienne. - Car de ville. 2 - Expédition, acheminement. - Fleuve espagnol. - Personne qui ne ressent du plaisir qu'à travers sa propre souffrance. 3 - Vient de naître. - Femelle d'un palmipède. - Marlène nous a attendris avec l'hommage à sa maman. 4 - Claude nous a parlé d'Aïn-El-Hadjar et fait l'éloge de notre journal. - Le cheveu en est un. 5 - Durillon. - Pronom masculin. - Qui permet de verser. 6 - Roger, oranais d'origine mais saïdéen de cœur, a montré qu'il n'avait pas oublié notre ville. - Télévision italienne. 7 - Claude nous a conté ses souvenirs de fils de vigneron. - Une extrémité de l'axe de rotation de la Terre. - Sentier de Grande Randonnée. 8 - De droite à gauche, onomatopée destinée à faire peur. - Règle d'architecture. - Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture. 9 - Cabinets. - Entre sol et si. - Enorme, empâté. - Département du Jura. 10 - Paul a été intarissable sur Aïn-El-Hadjar et la coopérative des Maâlif. - Préposition signifiant en compagnie de. 11 - Sud-Est. - Edith, avec « l'atelier de ma mère », et Paul, avec « Mémoire d'olivier » ou « Retour au pays », nous ont gratifiés de souvenirs émouvants. - Lieu permettant de se protéger. 12 - Prénom de Ferré ? - Mammifère paresseux. - Zone Artisanale. - Organisation basque. 13 - Gilette et Paulo nous ont rappelés les jeux de rues tandis que Christian nous contait son « itinéraire d'ado en 1962 ». - Orifice. 14 - Notre Dame. - Au cœur de joie. - Il apporte la pluie. - Cours Préparatoire. 15 - Marie-Claire nous a renseignés sur nos fêtes religieuses (2 noms). 16 - Poteau auquel on attachait le condamné pour l'exposer à l'indignation et au mépris publics. - Petite vallée. 17 - Ile de l'Atlantique. - Henri nous a gratifiés de nombreux articles et d'un magnifique Mémorial de Saïda. - Claude nous a faits revisiter « Aux deux Magots ». 18 - Colette a décrit son quartier et Serge nous a émus avec « Le cadre ». - Robert a ravivé nos souvenirs de gourmands en nous parlant de « La Princièrre. - Idem. 19 - Frédérique et Charles ont raconté leur départ de Saïda et avec Amicie et Monique nous ont transportés à Naze reg-Flinois. - Ile célèbre pour sa Venus. - Jeune entre l'enfant et l'adulte. 20 - Cède en échange d'une somme d'argent. - Robert nous a gratifiés d'une promenade le long des boulevards et d'un hommage à ses anciens. 21 - Code suivi de 117 pour désigner une série de romans d'espionnage de l'écrivain Jean Bruce. - Blondes, cuivrées, hâlées, plaquées d'or. - Ouvrage présenté pour l'obtention d'un doctorat.



Verticalement

1 - Rollande nous a émus en racontant son départ de Saïda (2 noms). - Dieu solaire. - Version Originale. 2 - Baudet. - Teintée par un colorant argileux de couleur brune jaune ou rouge. - Emploies, utilises son argent. 3 - Rendez-Vous. - Alain a montré que ses souvenirs concernant le sport à Saïda étaient toujours vivaces. - Agrément américain. - Conjonction de coordination négative. - Préposition signifiant à l'intérieur de. 4 - Erra de manière suspecte. - La note du chef. - De bas en haut, bien de la mariée. - De bas en haut, diminutif de Dolorès. - Rouge en anglais. 5 - Deux romain. - De bas en haut, bref, en définitive. - De bas en haut, droit d'utiliser la chose dont on est propriétaire. - Colette et Jacqueline n'ont rien oublié du « Café » de leurs parents. 6 - Coiffure de militaire. - Permet de se reposer et de dormir. - Grands marchés publics, salons. - Jeux Olympiques. 7 - ... Capone ? - Relative à la naissance, originaire. - Terminer, achever. - Grande étendue d'eau salée. 8 - Sortie jour de vote. - Transpire. - De bas en haut, précédé de E- c'est un courrier électronique. - Publiée, exprimée, diffusée. 9 - Gérard a témoigné de son exode en 1962. - Nous devons à Sylvain les « Lettres de la Redoute » - Qualifie celle qui montre ardeur, empressément mis au service d'une personne ou d'une tâche. 10 - Sans mélange. - Qui ne valent rien. - Cadeaux, dispositions naturelles. 11 - Anisette + kémia. - Robert nous a raconté ses souvenirs sur le chemin de l'école et de la « Mouna ». - Permet de rêver. 12 - Nicole et André ont rendu un vibrant hommage à leur père. - Recherchée par le scout. - Effet du froid. - Refus russe catégorique. 13 - Recouverte de champignons. - Aller-Retour. - Dix en Angleterre. - Adjectif défini. - Abréviation du facteur sanguin rhésus. 14 - Nous devons à Loulou « Les moissons de nos vacances », « L'histoire de notre pays », « Saïda, mon exode ». - René nous a raconté ses souvenirs depuis l'imprimerie familiale à Saïda jusqu'à Fréjus. - Première dame. - Les dames n'aiment pas dire le leur. 15 - Une grande nation d'Amérique. - Joyeuse. - Trouble obsessionnel compulsif. - Voraces, insatiables, cupides. 16 - André a fait un émouvant hommage à son père et nous a rappelés combien il était difficile de courtiser les filles à Saïda en 1954. - Alice a décrit son quartier et l'ambiance du Théâtre/Préfecture où elle a commencé à travailler (2 noms).

Découvrez le mot qui se cache!

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

DÉCÈS



René Galland, né à Saïda en 1929, décédé le 6 juin 2019 à l'âge de 90 ans. De la part de son épouse Micheline, ses enfants Richard et Laure et ses petits-enfants, de sa sœur Manon Baeglin-Galland, de sa belle sœur Gisèle Galland-Douvier et leurs enfants.

83140 Six Fours Les Plages.

René a été Champion de France d'Athlétisme du 400m en juillet 1953. Maître d'armes émérite, il a ensuite fait une belle carrière dans l'Education Nationale récompensée par le titre de Chevalier dans l'ordre des palmes académiques.



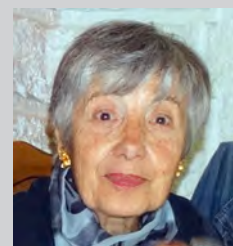
Pierre Lesca, décédé le 23 juin 2019 à l'âge de 84 ans. De la part de son épouse Claire née Génolini, ses enfants Jérôme, Bertrand, Eric et leurs épouses, de ses petits-enfants Jeanne, Anaïs, Etienne, Tessa et Paul.

31000 Toulouse.

Pierre n'était pas un « pied noir » mais il avait voulu connaître Saïda dont il avait tant entendu parlé et avait participé au voyage en 2006.

Cécile Chapelle née Cruz décédée le 25 juin 2019 à l'âge de 85 ans. De la part de son époux Jean, ses enfants, ses petits-enfants et de son frère Claude.

69069 Craponne.



Arlette Trézières née Crach, décédée le 2 juillet 2019 à l'âge de 82 ans. De la part de son époux Francis, sa fille Crystèle et son compagnon Xavier, sa petite-fille Lola, son frère Alain et son épouse Alice, ses cousines, cousins, nièces et neveux.

93500 Pantin.



Guy Cocheteux décédé le 5 juillet 2019 à l'âge de 96 ans. De la part de son frère Roland.

75116 Paris.

Il a rejoint son épouse, décédée en début d'année 2019, après 71 années de vie commune. Guy avait participé grandement à la mise en place, grâce à ses photomontages, du trombinoscope sur notre site saïdarchives.

Pierre-Louis Durand décédé le 8 août 2019 à l'âge de 93 ans. De la part de sa compagne Micheline Lepage.

45000 Orléans.

Henri Saby, né à Nazereg-Flinois, décédé le 17 août 2019 à l'âge de 82 ans. De la part de son frère Jean-Louis, sa belle-sœur Arlette, son neveu Laurent et son épouse Sandrine, ses petits-neveux Céline, Pierre et Enzo.

69120 Vaulx-en -Velin.



Justin Martinez, né à Aïn-El-Hadjar, décédé le 22 août 2019 à l'âge 83 ans. De la part de sa sœur Madeleine et de ses frères Raymond et Marcel.

63000 Clermont Ferrand.

Justin était le fils de Ramon Martinez, épicier rue de Géryville à Aïn-El-Hadjar.



Joseph Camacho décédé le 6 septembre 2019 à l'âge de 89 ans. De la part de son épouse Nadine, ses enfants et petits-enfants Véronique, Pascal, Aurélien et Vanessa, son frère, sa belle-soeur, ses neveux Ferdinand, Janine, Philippe et Frédéric.

38360 Sassenage .

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdéennes et partage leur peine.

NOCES DE DIAMANT



Le samedi 27 Juillet 2019, **Rosette, née Paes et Pierre Colard** ont fêté leurs 60 ans de mariage à la Villa Khariessa à Martigues.

Entourés pour l'occasion de leurs enfants, petits-enfants, cousins venus de Revel (Maldonado), Montpellier (Ortége), Draguignan, Martigues (Martinez).

Une magnifique journée qui a permis à toutes les générations de se retrouver pour une occasion festive. Toute la famille était heureuse d'être présente pour ces Noces de Diamant .

Toutes nos félicitations aux toujours jeunes époux.